

## De l'Angleterre, de l'humour et du cinéma

Gilbert Salachas

Rire et délire

Numéro 38, octobre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51847ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Salachas, G. (1964). De l'Angleterre, de l'humour et du cinéma. *Séquences*, (38), 23-27.

# DE L'ANGLETERRE, DE L'HUMOUR ET DU CINÉMA

Gilbert Salachas

On considère communément que les Anglais n'ont pas la tripe comique. C'est une opinion surtout répandue sur le continent qui se satisfait volontiers d'idées toutes faites sans se donner la peine de vérifier sur place et sur pièces. Les Britanniques, dit-on, sont des gens froids, vivant dans un pays froid, englués dans leurs brumes humides. Les Britanniques sont des citoyens sérieux, absurdement honnêtes et consciencieux, incapables d'un excès ou d'un écart de conduite. Les Britanniques ne savent pas, ne veulent pas, ne peuvent pas s'amuser. Ils s'ennuient à longueur d'année, mais tout spécialement le dimanche, jour sinistre par excellence. Morose, tiède, terne Albion !

Pauvre Albion trop sérieuse, hibernant dans sa forteresse inexpugnable !

## 1. De l'Angleterre

Voilà, en gros, ce que pense l'étranger. Il répète ce qu'on lui dit, l'étranger. Et puis, un jour, il va en Angleterre. Son impression se confirme à contempler une architecture "fin de siècle" où toutes les maisons se suivent et se ressemblent à l'infini comme ces silhouettes en papier découpé que les enfants multiplient du même coup de ciseau. L'étranger curieux s'avise alors de se promener, le soir, dans les rues de Londres, du côté de Piccadilly. Quels sont ces gens jeunes qui chantent et qui font du bruit,

en groupes joyeux, le bras accroché au bras ? Pour qui sont ces néons qui scintillent sur nos têtes ? Les music-halls sont comblés. Des fourrées de spectateurs fracassent les lustres de leurs rires. On nous a changé notre Angleterre ! Sans aller si loin, c'est-à-dire sans faire le voyage, il est donné, à tout un chacun de constater la puissance de l'hilarité britannique. *Listen to Britain* par la voie de la radio (oui, même la B.B.C.). Prenez la peine d'écouter, ne serait-ce que quelques minutes, la retransmission d'un spectacle de variétés : le public ne pouffe pas, il tonitruue.

Alors ?

## 2. De l'humour

Alors, il faut bien admettre que la Grande-Bretagne vit, à l'extérieur, sur une fausse réputation que lui ont faite, en grande partie, les intellectuels, lesquels ont inventé l'*humour*. L'humour, c'est un compromis, une façon distinguée, un peu snob, merveilleusement hypocrite, de se permettre de rire sans l'admettre tout à fait. Le fondement de l'humour anglais, c'est l'affectation. Je voudrais essayer de gommer tout ce que cette définition (qui d'ailleurs n'est qu'une approximation) peut avoir de péjoratif. Hypocrisie, snobisme, affectation : ces trois notions additionnées pourraient bien être le synonyme de la pudeur...

Cette longue introduction était nécessaire pour en arriver au cinéma. Car si l'industrie du film a connu en Angleterre quelques rares moments de gloire, c'est bien à l'école dite *humoristique* qu'elle le doit.

Donc, après les *documentaristes* et avant les *jeunes gens en colère* et le *free cinema*, il y eut les humoristes. Leur grande trouvaille et leur relative réussite furent d'adapter à l'art cinématographique le principe de l'humour tel qu'il était pratiqué dans la littérature ou la conversation. Précisons-en le mécanisme afin d'éviter toute équivoque. L'humour ce n'est pas le sarcasme d'un gentleman caustique qui raille ses inférieurs en faisant des ronds de phrases. Cela s'appellerait plutôt l'ironie. On confond parfois. Non, l'humour est un genre comique qui obéit à une technique fondée sur le divorce absolu entre la forme et le fond. Lorsqu'une extravagance ou une absurdité monumentale est énoncée calmement et sérieusement, son auteur est qualifié d'humoriste. Le cas le plus typique de cette disproportion entre ce que l'on dit et la manière dont c'est dit nous est fourni par l'humour macabre : la mort et la souffrance, choses sacrées et pathétiques, y sont évoquées avec une extrême désinvolture, comme s'il s'agissait d'événements sans importance.



Kind Hearts and Coronets, (Noblesse oblige) de Robert Hamer

### 3. Du cinéma d'hier

Au cinéma, les Anglais ont su trouver à une certaine époque de leur histoire, aujourd'hui révolue, un système d'équivalences capable d'illustrer leur génie humoristique autrement que par des mots. Les cinéastes ont compris qu'il s'agissait de préserver la cassure entre le fond et la forme au moyen d'un style spécifique.

A cet égard, *Passeport pour Pimlico* est, sinon un chef-d'oeuvre, du

moins un prototype. La formule est celle définie plus haut. Au départ: une idée démentielle, invraisemblable, totalement farfelue. Ce postulat posé, le réalisateur Henry Cornelius s'est efforcé de le développer avec la plus grande rigueur dramatique. De plus, il a bien pris soin de donner aux images, au décor, aux personnages et au dialogue le ton du *réalisme*. L'imagination déraisonne mais le narrateur raisonne. D'où déséquilibre, ce déséquilibre qui constitue le principe

même de l'humour.

D'autres films ont suivi, qui étaient souvent meilleurs, tel l'éblouissant *Kind Hearts and Coronets*. Le jeu, cette fois, est plus féroce. Bien sûr, Cornelius se moquait bien un peu de l'Angleterre, de l'actualité et des petits travers britanniques, mais Robert Hamer, lui, s'attaquait à des structures. C'était une preuve par l'absurde de l'absurde discrimination sociale. Tout cela exprimé sur le mode enjoué et badin, délicieusement ciselé comme une comédie récréative.

Car l'une des vertus de l'humour réside dans la lucidité et parfois le courage d'une auto-critique.

Alexander Mackendrick, dont la carrière semble aujourd'hui incompréhensiblement arrêtée, a marqué l'école anglaise de son jeune talent. Après *Whisky Galore* (Whisky à gogo), film d'humour "classique", il réalisait *The Man in the White Suit*, pamphlet grinçant, très drôle et très profond, qui reposait sur le système humoristique. Cela fait rire, mais cela donne à penser. Sur les ailes du comique, les cinéastes nous invitent à méditer. Mais il est permis de savourer l'humour pour lui-même, gratuitement, sans caution idéologique, ni amères pensées satiriques. L'Angleterre nous a offert quelques délicieuses fantaisies qui ne prétendent nullement inquiéter notre conscience: *Geneviève*, *Maggie*, *Le Major galopant*, etc.

Une autre qualité de l'humour est de ne pas se prendre au sérieux. Et l'école cinématographique des années '50 a connu ses oeuvres graves et ses aimables bluettes. De même, en littérature on rencontre indifféremment Swift et Jerome, Huxley et Wodehouse.

#### 4. Du cinéma d'aujourd'hui

Mais aujourd'hui? Et bien, il faut en convenir, ce courant sympathique s'est éteint petit à petit, gagné par la sclérose. Quelques films ont bien tenté de poursuivre l'effort, mais le coeur — et, ce qui est plus grave, — le talent n'y étaient plus. Il faut parler de tout cela au passé, comme d'une curiosité historique. Et le cinéma anglais s'est replongé dans sa léthargie... Pourtant non! Un espoir de renouveau se dessine avec *Tom Jones*. Tony Richardson, ignorant les exercices humoristiques de ses aînés, indique une orientation comique résolument différente. Il délaisse la finesse pour s'élancer dans la truculence, préfère le rire au sourire et la farce brutale aux récréations en demi-teintes. Il introduit même une certaine grossièreté dans sa démarche.

La question qui se pose est de savoir s'il s'agit d'une tentative isolée ou d'un renouveau. Dans la deuxième hypothèse, nous retrouvons le caractère exubérant de l'An-

gleterre que j'évoquais au début de cet article, nous retrouverions aussi une très ancienne tradition populaire, celle des farces élisabéthaines, abandonnées par les littéraires depuis des siècles.

Il se peut que les clowns et les amuseurs des tréteaux aient entrete- nu les braises dans l'ombre des mu- sic-halls. Il se peut que le cinéma prenne la relève. Car ce qui fait dé- faut au cinéma britannique (et pas seulement dans le domaine du ri- re), c'est précisément la vitalité, l'enthousiasme, ce vent de folie qui favorise l'épanouissement des tempéraments exceptionnels. L'An- gleterre est-elle encore capable de génie ?

N'oublions pas que Charles Chap- lin était (et est encore, si je ne m'a- buse) citoyen britannique.



Tom Jones, de Tony Richardson

## *Bon rectorat, Père Cousineau*

Le Père Jacques Cousineau, S.J. vient d'être nommé recteur du Collège Sainte-Marie. Ce haut poste prive le Comité **Jeunesse et Cinéma** de l'Office national des Techniques de diffusion de son dynamique président et **Séquences** d'un collaborateur de qualité. Les anciens abonnés de **Séquences** se souviennent sans doute des articles qu'il signait d'une plume vigoureuse.

Quelques jours avant sa nomination officielle, il nous adressait un émouvant témoignage sur Gisèle Montbriand (1). Nous sommes assurés que le travail effectué par le P. Jacques Cousineau durant dix ans dans le domaine des techniques de diffusion, et particulièrement dans le secteur de l'éducation cinématographique, trouvera un vibrant écho dans l'importante institution qu'il dirige aujourd'hui.

**Séquences** lui offre ses plus sincères félicitations et lui souhaite un rectorat rempli de réalisations heureuses.

(1) voir page IX